

22^{ME} ANNÉE—N^O 241

MONTREAL, JEUDI 16 AOUT 1906

12 PAGES—U CENTIN

MORT AFFREUSE D'UN NEGOCIANT

M. Urbain Roux, de Tingwick, est affreusement broyé par un tramway.

RUE SAINT-DENIS

Les versions des témoins de l'accident sont bien différentes.

A LA MORQUE

L'accident survenu en juin dernier, au vieillard Morisson, rue Saint-Louis, accident qui a amené l'arrestation du motorman Sansregret, s'est répété, hier soir d'une manière plus horrible encore, rue Saint-Denis.

La victime, cette fois, est un Canadien français, et un homme d'affaires bien connu, M. Urbain Roux, négociant en cuir de Tingwick, petit village situé à quatre milles de Warwick.

M. Roux était venu à Montréal pour faire quelques achats. Après avoir passé l'après-midi avec M. L. A. Berti, voyageur de la maison Lamontagne et Cie, il accepte hier soir, l'invitation que lui fit celui-ci, d'aller souper à la maison, au No 1209, rue Saint-Denis.

Après souper, M. Berti et le défunt décidaient d'aller passer la soirée au Parc Dominion.

Nous laissons M. Berti lui-même nous faire le récit de l'accident :

"Nous sortions de chez moi, vers 8.45 heures, hier soir. Apercevant près de la rue Carrière, un tramway qui descendait, je courus pour faire signe au motorman d'arrêter. Je traversai la voie, me postai au coin nord-ouest, et fit le signal ordinaire de la main. Au lieu de modérer, le motorman parut accélérer l'allure de sa voiture, surtout en approchant du coin.

A ce moment, mon ami qui s'était attardé quelques secondes au seuil de ma porte, traversa la rue.

Je ne crois pas qu'il vit le tramway dont le gong d'alarme ne se faisait pas entendre.

Le tramway filait alors à une allure que l'estime sans exagération être de 15 milles à l'heure. Mon malheureux ami fut frappé, alors qu'il se trouvait au milieu de la voie ferrée.

Il enfila sous la machine meurtrière sans pousser un cri. Le tramway ne stoppa qu'à plus de 200 pieds plus loin.

Pendant plusieurs secondes, je demeurai figé sur place, saisi d'une horreur indicible.

Une fois remis de ma première épouvante, je courus au tramway, pour voir les restes mutilés de mon malheureux ami.

Lorsque je fis les premiers signaux d'arrêt, le tramway se trouvait à plus de 300 pieds de moi. Le coin était bien éclairé.

Et M. Berti d'ajouter : "Vous pouvez dire dans votre journal que ce n'est pas la première fois que le tramway a tué un homme, au coin des rues Beville et Saint-Denis. Il suffit à un motorman d'être un peu en retard pour qu'il nous fasse signe d'attendre le char suivant."

Le broiement des os de la victime sous les roues féroces frissonner d'épouvante les voyageurs.

Une voiture d'ambulance de l'Hôpital Général fut appelée sur les lieux et recueillit le mort dont on venait de ramasser les restes décolorés, d'entre les roues du véhicule meurtrier.

Le cadavre fut ensuite transporté à la morgue.

Le tramway qui a tué M. Urbain Roux portait le No 804, et était sous la conduite du motorman J. Malo, conducteur L. A. Lafond.

Le défunt était âgé de 35 ans, marié, mais sans enfant.

Un message téléphonique a appris à Mme Roux, hier soir, l'affreux malheur qui venait de s'abattre sur elle.

CHEZ M. MACDONALD

M. Duncan Macdonald, gérant de la compagnie des tramways, a déclaré ce matin que le rapport publié dans les journaux du matin était complètement erroné.

"D'après dit-il, au moment tant de «La Presse» vous avez immédiatement le rapport officiel fait à la compagnie, par le garde-moteur lui-même et par le conducteur, et vous pourriez vous convaincre que le récit de l'accident a été exagéré par le témoin qui a renseigné les journaux en question.

M. Macdonald fit alors entrer les deux employés, MM. J. Malo et L. A. Lafond, dans son bureau, et M. Malo donna la

VERSION SUIVANTE

"Je descendais la rue Saint-Denis, quand en arrivant à la rue Beville, je vis deux hommes qui étaient partis du côté gauche en courant pour traverser la rue. La Beville comme vous le savez ne traverse pas la rue Saint-Denis. J'ai compris qu'ils voulaient monter dans le tramway; alors j'ai modéré la vitesse du véhicule pour permettre au premier de monter. Son compagnon qui était en arrière de lui a tenté de passer devant le tramway; j'ai sonné la cloche pour lui signaler le danger mais il a continué sa course quand même.

Voyant qu'il était pour traverser, j'ai appliqué les freins, et l'homme a sauté dans le fillet protecteur; mais il s'est assommé et est tombé en dessous du fillet. J'ai arrêté mon char dans sa longueur; la victime n'a certainement pas été traitée 200 pieds. Il a été enlevé entre les deux roues du premier «truck»; il était placé dans le sens des rails et en dehors des roues.

Il était blessé à la tête mais une partie de son crâne n'a pas été ramassé plus loin que le lieu de l'accident; son chapeau a été retrouvé plus loin. J'ai pris toutes les précautions voulues pour éviter l'accident, et mon char allait à une allure modérée.

Le conducteur dit que quand il a vu que le garde-moteur appliquait la reverse il s'est penché au dehors pour voir ce qu'il y avait, et que la première personne qu'il a vue a été l'ami de M. Roux, M. Berti, qui lui a déclaré en apprenant l'accident, qu'il était dû à l'imprudence du défunt.

"C'est de sa faute."

M. Malo déclare en plus qu'il est resté

L'ENCYCLIQUE DE NOTRE SAINT-PERE

Comment le clergé canadien a reçu la dernière lettre de Sa Sainteté Pie X, sur les derniers événements qui ont bouleversé la France—Fils soumis.

Sa Grandeur Mgr Racicot refuse de faire des commentaires en l'absence de Mgr l'Archevêque de Montréal.

La publication de l'encyclique de Sa Sainteté sur l'Eglise de France a provoqué, au Canada comme, d'ailleurs, dans tout l'univers, des commentaires bien différents et a soulevé bien des controverses quant à sa portée, à son sens.

A l'Archevêché de Montréal, en l'absence du pasteur, Sa Grandeur Mgr Racicot, évêque de Pégua, auxiliaire de Sa Grandeur Mgr Bruchési, a refusé de commenter, pour la presse de Montréal, la décision du Saint-Père.

—L'Archevêque de Montréal n'est pas au Palais, disait ce matin Mgr Racicot à notre représentant; il ne m'appartient donc pas de parler de cette encyclique du Saint-Père officiellement. Je ne pourrais d'ailleurs pas dire grand-chose sur ce sujet si délicat, car, ici, nous acceptons la parole du chef de l'Eglise comme des fils respectueux et soumis; sa parole fait loi, et nous l'observons sans discussion. C'est là tout ce que je puis vous dire.

Voilà les paroles que Mgr Racicot nous a dites, après nous avoir reçu avec sa bienveillance habituelle.

On nous assure que c'est là l'opinion du Clergé, en général, dans tout l'archidiocèse.

A DEUX DOIGTS DE LA MORT

Un vieillard de Lowell, Mass., échappe, hier, heureusement

A LA MORT

Il était en promenade depuis quelques jours chez des parents à Montréal.

SEPTUAGENAIRE

Un de nos compatriotes les plus âgés et les mieux estimés de Lowell, Mass., M. Boniface Gagnon, qui vient de passer agréablement cinq semaines de vacances au pays natal, a failli se faire tuer, vers les cinq heures hier après-midi, rue Saint-Denis, à l'angle de la rue Lagache.

Il venait de faire visite à ses nièces, Mmes Gagnon, qui tiennent une pension au No 94 rue St Denis et se proposait d'aller dans le nord de la ville voir un autre de ses parents, M. O. Martineau, architecte.

Alors qu'il venait de traverser la rue pour prendre le tramway, une voiture de buanderie contourna vivement l'angle de la rue Lagache.

Craignant de se faire renverser par le véhicule, M. Gagnon se colla le long de la voie et le tramway le repoussa violemment, le renversant sur le sol.

Il y eut bientôt un rassemblement et Mlle Olga Gagnon, sa nièce, qui avait conduit le vieillard jusqu'au lieu de l'accident, saisit d'un vif pressentiment, se précipita vers la scène de l'accident. Elle ne put que voir deux employés de la compagnie portant son vieil oncle dans leurs bras à bord du tramway qui repartit aussitôt sans s'arrêter.

Les deux employés de la compagnie ont passé la nuit dans une mortelle inquiétude qu'il n'ait été dissipé que ce matin, par un ami de la famille qui avait rencontré la victime de l'accident, rue Rachel.

M. Boniface Gagnon est le père du Dr Arthur J. Gagnon et de Mme T. Malo, une cantatrice populaire, de Lowell, Mass.

Bien qu'agé de 77 ans, il est encore alerte et n'a pas craint d'entreprendre un long voyage au pays natal. Il a visité tous ses parents établis en différents endroits, entre autres à St Paulin, Grand'Mère, Québec et Lacoste. Il n'est revenu à Montréal qu'après avoir visité les familles Branchaud, Gagnon et Martineau, qui lui sont alliées.

Après cinq semaines de vacances, le brave septuagénaire, quasi-octogénaire, doit s'en retourner à Lowell, par le train de ce soir.

L'accident, à dire, l'a passablement meurtri; ce matin encore, il expectoraient du sang; mais il se croit et se dit assez fort pour entreprendre le voyage de retour.

Les nombreux amis et parents que M. Gagnon compte à Montréal l'ont conduit à la gare Bonaventure, ce soir, et ils espèrent qu'il se rendra sain et sauf à destination.

A LA TRAPPE D'OKA

C'est la semaine prochaine que la trappe d'Oka célébrera par de grandes cérémonies religieuses la fête anniversaire de son patron, saint Bernard. Il y aura grand-messe lundi à 8 heures.

Mgr Racicot officiera. Mardi se fera la consécration de l'église de la Trappe et la bénédiction des cloches.

Demain matin, M. le député-oncologue Biron tiendra une enquête au sujet de la mort d'Honoré Chayer, écrasé par une poulie mobile, mardi après-midi et décédé hier après-midi.

L'ENQUETE CET APRES-MIDI

L'enquête au sujet de la mort de l'infortuné Urbain Roux, de Tingwick, dont nous racontons l'accident ailleurs, a lieu cet après-midi à la morgue.

Demain matin, M. le député-oncologue Biron tiendra une enquête au sujet de la mort d'Honoré Chayer, écrasé par une poulie mobile, mardi après-midi et décédé hier après-midi.

L'IMPRUDENCE DU DEFUNT

"C'est de sa faute."

M. Malo déclare en plus qu'il est resté

LES HORIZONS S'ASSOMBRISSENT

Les troubles religieux en France menacent d'amener la guerre civile.

LES OPINIONS

Certains journaux considèrent l'encyclique du Pape comme un défi à la France.

LES ASSOCIATIONS CULTUELLES

Paris, 16 — La presse française s'accorde à dire que la guerre religieuse est maintenant commencée, par la publication de l'encyclique du Souverain Pontife adressée aux archevêques et aux évêques de France et leur traçant la

voie de conduite qu'ils auront à suivre au sujet de la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Bien que certains journaux considèrent la situation comme étant en somme peu modifiée, d'autres sont d'avis que de dures tempêtes attendent maintenant l'Eglise de France et que même la guerre civile pourrait éclater d'un instant à l'autre.

Le "Petit Parisien", lui, voit tout en noir; il déclare toutefois que l'avenir dépend entièrement de la décision des évêques.

Tant que ces derniers n'auront pas pleinement défini leur attitude, on ne peut prévoir quelle sera la gravité de la crise.

"Le Matin" dit que le Pape a lancé un défi au gouvernement français, et il croit que l'encyclique, au lieu de mettre fin aux troubles religieux, ne fera au contraire que les aggraver.

A l'Archevêché de Paris, on déclare que l'encyclique ne fait que définir les lois immuables du dogme catholique, et qu'il ne peut y avoir sur ce point deux voies à suivre.

—Le Pape a parlé, et nous ne pouvons que nous soumettre à ses instructions, a dit un prêtre attaché au Palais de l'Archevêché.

La décision de Pie X hâte la mise en discussion de la question du maintien actif des églises. Les prévisions de la loi de séparation pourvoient à l'organisation des associations cultuelles, mais il semble que l'encyclique de Saint-Père mette le clergé français dans l'impossibilité d'obéir à cette loi. Jusqu'ici on ne sache pas qu'il ait des mesures de prises pour assurer la continuité du culte dans les églises.

Le nouveau Conseil de Longueuil

L'inauguration du nouveau Conseil de ville de Longueuil, lundi prochain, promet d'être une cérémonie très intéressante.

La grande salle publique sera artistiquement décorée pour la circonstance, et il y aura musique, discours, présentation de bouquets aux nombreux élus.

Toute la population est invitée et tout spécialement les dames.

LES COMPAGNIES RESISTERONT

Les dépenses d'exploitation du Grand Tronc, du Canadian Northern et du C. P. R. vont être considérablement augmentées par la mise en force de la nouvelle loi américaine des chemins de fer. Ces compagnies vont combattre la loi, et s'efforceront de faire déclarer ultra vires.

Le coroner Lambert de la ville de Trois-Rivières ayant été averti d'une enquête mardi après-midi assisté du Dr Bellemare d'Yamachiche et le verdict fut "mort accidentelle".

M. Lessard était âgé de 33 ans et marié à Mlle Rose-Anna Dubé de Maximogé et laissa 4 enfants en bas âge. Le service funèbre a eu lieu hier matin.

Une foule de personnes s'imaginant que pour augmenter les difficultés du concours, la "Presse" a été mettre la petite plaque dans un lieu inaccessible et qu'il faut pour la trouver l'adresse d'un singe ou la légèreté d'un oiseau. Tel n'est cependant pas le cas; il suffit de la prendre, voilà tout. Je l'ai déjà dit, grimper dans les arbres, tout amusant que cela soit, ne sert de rien.

Il faut croire que beaucoup n'ont pas compris cet avis, car hier, rue Delisle, un groupe de garçons dont l'un n'avait pas quatorze ans, cherchait

des endroits qui ont été ombrés et ne pas chercher dans ces endroits; les recherches seraient inutiles là. Ne pas oublier non plus que

LES FOUILLES SONT INUTILES

car la plaque n'a pas été enterrée; elle n'a pas non plus été cachée derrière un objet qu'il faudrait déplacer pour la prendre.

Nous désirons que cette plaque soit trouvée aussi vite que possible. Il y a huit jours qu'elle a été cachée et nous croyons que le temps a été amplement suffisant. Les indications que nous donnons aujourd'hui doivent permettre de retrouver la plaque dans vingt-quatre heures, au plus.

Que ceux qui désirent toucher la

LA TROUVER,

voilà tout."

LA PRESSE

LE JOURNAL LE PLUS POPULAIRE

AU CANADA

Concours N^O 2

FAC-SIMILE DE LA PLAQUE DU CONCOURS N^O 2, CACHÉE DANS UN DES ENDOITS MONTRÉS PAR LE PLAN.

vingt-cinq dollars en or se dépechent. Ce n'est pas facile de chercher que la plaque du concours N^O 2 n'a pas été trouvée, c'est faute de chercher.

COMME IL FAUT.

Cherchez, madame, si vous en avez le temps, ce n'est pas des bagues. Vous en aurez la preuve, vous l'avez vue, quand elle sera trouvée. Vous

semblez être fatiguée de chercher quand il n'y a que quelques jours que la plaque a été cachée et vous avez déjà renoncé à vos recherches. Espérons que d'autres dames seront plus persévérantes et que l'une d'elles apportera la plaque au bureau de "La Presse".

A qui de vous, mesdames?

LA LEGION D'HONNEUR

Deux officiers des croiseurs français à Québec sont décorés.

PAR L'AMIRAL DE LA PEYRERE

Ce dernier a fait ce matin l'inspection officielle du "Jurien de la Gravière".

VISITES OFFICIELLES

(Du correspondant régulier de LA PRESSE)

Québec, 16.—Le contre-amiral Boué de la Peyrère, dont le pavillon flotte sur le croiseur "Desaix", en rade de Québec, s'est rendu à bord du "Jurien de la Gravière", à deux heures, et, accompagné de son état-major, afin de faire l'inspection officielle de ce croiseur, et de faire la revue des marins.

C'est pour cela que, ces derniers jours, on a fait au "Jurien de la Gravière" une toilette complète. Il est maintenant, ainsi que le "Desaix", un blanc-nez qui donne un aspect grandiose et unique à ce groupe de croiseurs.

L'amiral de la Peyrère a en outre profité pour remettre à certains officiers français les décorations qui leur ont été accordées à l'occasion du 14 juillet.

Le capitaine A. J. E. Jorquet, commandant en second du "Jurien de la Gravière", qui était chevalier de la Légion d'Honneur, a été promu au grade d'officier de cet ordre. Le lieutenant G. L. Rossignol a été fait chevalier de la Légion d'Honneur. Ces décorations ont été épinglées par l'amiral sur la poitrine des décorés aux acclamations de la "Marseillaise" qui jouait la musique du "Desaix".

On dit que cette fanfare donnera bientôt un concert public sur la Terrasse. L'amiral de la Peyrère est, par ailleurs, disposé à donner à cette fanfare la permission de jouer, du moment qu'on la lui demandera.

Les visiteurs continuent à visiter en grand nombre, les deux croiseurs, surtout le "Desaix".

L'hon. M. Prévost a rendu visite à l'amiral, mardi après-midi, et une salue de treize coups de canon a été tirée en son honneur. Durant son séjour à bord, la fanfare du "Desaix" a joué des airs canadiens.

Hier après-midi, quelques officiers des croiseurs français sont allés jouer au tennis, sur l'invitation du "Quebec Tennis Club".

ACCIDENT MORTEL

UN CHEVAL S'EMPORTE AU PASSAGE D'UN TRAIN — LES DEUX OCCUPANTS DE LA VOITURE SONT PRECIPITES SUR LE SOL, ET L'UN D'EUX EST ASSOMME.

(Du correspondant régulier de LA PRESSE)

Louiseville, 16 — Un triste accident est arrivé lundi soir en la paroisse de Yamachiche causant la mort presque instantanée d'un citoyen de la paroisse de Sainte-Ursule, un homme d'affaires bien connu dans tout le district. Lundi soir vers sept heures, partaient de l'Hôtel Windsor, à Louiseville, une voiture pour Trois-Rivières, M. Joseph Lessard, agent d'assurance de Sainte-Ursule et

Joseph Lessard, tué accidentellement au cours d'un accident de voiture entre Yamachiche et Pointe du Lac.

Un M. Plante, charretier de la ville de Trois-Rivières. On s'en allait bon train causant d'affaires et autres, lorsque le cheval prit soudainement peur à la vue d'un train du C. P. R. Lessard essaya de maîtriser son cheval mais ne put y réussir. Alors Plante prit les guides pour essayer à lui aider, mais par malheur une des guides cassa et la voiture avant frappé un obstacle sur la voie, Plante tomba en bas de la voiture sans se blesser et Lessard donna de la tête sur un poteau de télégraphe et s'assomma. Il fut ramassé et conduit chez un cultivateur du nom de Joseph Abran où il mourut 2 heures après sans avoir recouvré connaissance.

Le coroner Lambert de la ville de Trois-Rivières ayant été averti d'une enquête mardi après-midi assisté du Dr Bellemare d'Yamachiche et le verdict fut "mort accidentelle".

M. Lessard était âgé de 33 ans et marié à Mlle Rose-Anna Dubé de Maximogé et laissa 4 enfants en bas âge. Le service funèbre a eu lieu hier matin.

Une foule de personnes s'imaginant que pour augmenter les difficultés du concours, la "Presse" a été mettre la petite plaque dans un lieu inaccessible et qu'il faut pour la trouver l'adresse d'un singe ou la légèreté d'un oiseau. Tel n'est cependant pas le cas; il suffit de la prendre, voilà tout. Je l'ai déjà dit, grimper dans les arbres, tout amusant que cela soit, ne sert de rien.

Il faut croire que beaucoup n'ont pas compris cet avis, car hier, rue Delisle, un groupe de garçons dont l'un n'avait pas quatorze ans, cherchait

IL Y A AUJOURD'HUI HUIT JOURS ENTIERS

Que la Plaque du Concours No 2 a été cachée et elle n'a pas encore été découverte malgré de très actives recherches — Commentaires féminins.

Le plan, tel qu'il est aujourd'hui, doit permettre de la retrouver avant la fin de la semaine, au moins.

La plaque du concours No 2 est toujours invisible.

Malgré des indications précises, malgré un plan de plus en plus rétréci, personne n'a encore mis la main dessus et il semble qu'il nous faille la montrer du doigt pour qu'elle soit trouvée.

Le plan publié hier permettait de chercher dans dix-huit endroits différents. Aujourd'hui nous publions un autre plan qui limite les recherches à douze endroits; cinq rue Delisle, et sept rue Richelieu. Il y a aussi les coins de Richelieu, Vinet et Atwater,

qui ornent le côté nord de cette rue. Comme ces arbres sont encore jeunes, on les a entourés de protecteurs qui les protègent des chocs. C'est cela qui fait l'affaire de nos bambins.

Montés sur la fragile charpente, ils explorent à leur aise les branches de l'arbre et en donnent des nouvelles aux petites camarades restées au trottoir. Je m'attiriste de voir ces jeunes gens perdre ainsi leur temps quand ils pourraient chercher d'une manière utile et

DANS LES PETITS ARBRES

LE PLAN DES LIEUX OU LA PLAQUE EST CACHÉE. INUTILE DE CHERCHER DANS LES PARTIES OMBRÉES.

et les coins de Delisle, Vinet et Atwater, surtout avantageuse. Devant une petite boutique,

On le voit, les recherches

SONT FACILES,

car en cherchant attentivement on peut explorer comme il faut les endroits désignés, en deux heures de temps. Deux heures de travail pour vingt-cinq dollars, cela vaut bien la peine. Il y a encore des chercheurs qui désignent de se servir du plan. Nous le répétons, le plan publié tous les jours par "La Presse" est indispensable et on ne saurait s'en passer. Il faut l'étudier avec soin, prendre note exactement

Toutes les quatre tricotent aussi, et si les aiguilles marchent vite, je vous assure que la langue...

Mais, pas de médisances.

Naturellement, la plaque fait les frais de la conversation et ces dames commentent à leur façon les péripéties des recherches.

—Moi, dit une brune à l'air décidé, il y a longtemps que je ne cherche plus. J'ai regardé autour de la maison quand

QUATRE FEMMES CAUSENT.

LE POLICIER BISHOP, TÊMOIN DE CETTE SCÈNE, AMÈNE TOUTE LA FAMILLE À LA STATION DE POLICE ET RECUEILLIT POUR ELLE UNE SOMME DE \$5.25. TOUTS FURENT ENSEUITS CONDUITS AU BUREAU DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE.

Lefebvre raconte que la misère le poussait depuis qu'il a quitté la capitale du Canada. Il a passé par Lowell, Lawrence et Fall River, et partout il n'a pu obtenir de travail; parce qu'il n'appartient pas aux unions ouvrières.

POUR LES SINISTRES

Ottawa, Ont., 16 — La compagnie Warren a obtenu le contrat pour le pavage de la rue Elgin, à partir de la rue Albert jusqu'à "Driveaway", au prix de \$55,800.

Les banques Provinciales et Ottawa, qui ont des succursales à Hull, ont souscrit \$100 chacune pour les victimes de la conflagration de la semaine dernière. Jusqu'à présent les souscriptions ont atteint le chiffre de \$1,000.

Une nombreuse réunion des charpentiers et menuisiers d'Ottawa et de Hull a eu lieu hier soir, dans le but d'enrôler les non-unions dans l'Union internationale. MM. Arcand et Rodier, de Montréal, étaient les seuls orateurs ouvriers étrangers qui ont adressé la parole. L'assemblée compte déjà plus de deux cents membres.

CHEZ LES BOUCHERS

Le comité exécutif de l'Association des Bouchers s'est réuni hier soir au Monument National sous la présidence de M. J. Lamoureux.

Le but de l'Assemblée était de compléter l'organisation du 24ème pique-nique annuel de l'association.

Cette année, les organisateurs de la fête tiennent à dépeiser, si possible, ce qui a été fait jusqu'à présent. On s'appliquera surtout à faire de la parade des voitures, un succès sans égal. Une centaine de voitures y prendront part.

Les juges du concours seront le chef Benoit, MM. J. A. B. Major et C. A. Lavie.

La procession des voitures partira du champ de Mars, et suivra le parcours suivant: Gosford, Notre-Dame, place Jacques-Cartier, Bonaventure, Craig, Frontenac, Sainte-Catherine, Malcom, Frontenac, Ontario, Saint-Laurent, Saint-Jacques, Des Seigneurs, Notre-Dame, McGill, Saint-Jacques, Côte Saint-Lambert, Mont-Royal, Saint-Denis, Rachel, et de là, au parc de Lorimer, où aura lieu le pique-nique.

MORT SUBITE A ST JEROME

M. Damase Richer, forgeron, de la ville de Saint-Jérôme, est mort subitement, la nuit dernière. Après avoir terminé son travail à la manufacture Rolland, où il travaillait, M. Richer s'en vint chez lui, prit son souper et vers neuf heures, se mit au lit. Rien ne faisait prévoir une fin prochaine. Ce matin, à son réveil, M. Richer constata avec stupeur que son mari était mort.

Le défunt était âgé de 55 ans, il était le frère du Dr Richer, de Montréal. Il laisse une fille, âgée de dix-neuf ans.

LADEBAUCHE CHEZ LES GUERISSEUX

Ladebauche a perdu la foi en l'antique médecine de nos pères. Les remèdes à la mode ne lui disent plus rien et il s'abandonne à une confiance qu'aux simples qui croient sous l'influence d'un don. En conséquence, ce, il a été leur faire une visite, et c'est le résultat d'elle que l'on verra dans "La Presse" de samedi prochain.

LADEBAUCHE CHEZ LES GUERISSEUX

Ladebauche a perdu la foi en l'antique médecine de nos pères. Les remèdes à la mode ne lui disent plus rien et il s'abandonne à une confiance qu'aux simples qui croient sous l'influence d'un don. En conséquence, ce, il

LA PRESSE

N° 1 rue Saint-Jacques Ouest, angle du Boulevard Saint-Laurent, Montréal, Canada.

ABONNEMENTS:
 QUOTIDIENNE \$2.00 par an, \$1.00 par 6 mois.
 ÉDITION HERMOMADAIRE \$5.00 par an, \$2.50 par 6 mois.
 Payable d'avance.

La PRESSE est imprimée et publiée au N° 1 rue Saint-Jacques Ouest, angle du Boulevard Saint-Laurent, Montréal, par la Compagnie de Publication de la PRESSE (limitée).

H. GODIN, Président et Gérant-Général.

Toute correspondance doit être adressée comme suit: LA PRESSE, N° 1 rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, Canada.

Circulation de LA PRESSE

TOTAL DE LA SEMAINE 11 AOUT

LUNDI	91,532
MARDI	91,549
MERCREDI	91,524
JEUDI	91,553
VENDREDI	91,568
SAMEDI	115,102

TOTAL 622,828

HERMOMADAIRE 49,624

622,452

MOYENNE PAR JOUR DE L'ÉDITION QUOTIDIENNE

95,471

PLUS FORT QUE DARIOM

UN SAVANT AMÉRICAIN PRÉ-

TEND POUVOIR FAIRE PAR-

LER LES SINGES — LE RÔLE

DU NEZ.

New-York, 16. — Le Dr W. Reed

Blair, chirurgien du jardin zoologique

du parc de Bronx, veut faire parler

les singes. Il s'est fait une théorie à

ce sujet et il espère qu'avant peu il

saura à quoi s'en tenir. Il a trouvé des

conférences pour croire ce qu'il avance

et croit que depuis des mois des ex-

périences sur la nombreuse colonie de

simiesques que renferme le jardin zo-

ologique. Tout ce dont a besoin un

homme pour parler, disent-ils, c'est un

appareil nasal comme celui de l'homme

et l'éducation.

Le Dr Blair fait remarquer que les

excroissances atrophiées qui chez le

singe remplacent l'appareil nasal de

l'homme ne peuvent servir de caisse

de résonance. C'est à ce défaut de

caisse de résonance qu'il veut remédier

et il est convaincu qu'après les singes

pourront apprendre à parler des

singes, car, dit-il, ils sont très intelli-

gents.

Ces grands savants qui se sont fait

une spécialité de l'étude des races

américaines sont persuadés, après des

études longues et combien difficiles,

que la course à la civilisation de l'ho-

me n'a bousillé le singe que par "un

nez".

Le Dr Blair déclare que lorsqu'il est

excité, le singe émet des sons guttu-

raux et une espèce de sifflement qui

viennent certainement de sa poitrine

et qui pourraient être articulés. Le

docteur observe depuis longtemps un

homme qui a perdu son nez dans un

accident. Pour émettre des sons arti-

culés, cet homme doit se faire un nez arti-

ficiel; sans cela, on n'entend que des

sifflements semblables à ceux des sin-

ges.

Les nez que le Dr Blair fera faire

pour ses singes seront en gutta percha,

en caoutchouc, en cellulose, ou en

toute autre substance que l'expérience

fait adopter. Ces faux nez seront

posés bien solidement et les singes se-

ront instruits comme le sont les bé-

bés.

On choisira pour la première ex-

périence Dohong et August, orange-or-

ange et Soho et Polly, singes ordina-

ires, qui par leur intelligence et leur

aptitude à tout imiter, seront, croit-

on, les plus aptes à apprendre à parler.

Un gardien se tiendra continuellement

avec le singe soumis à l'expérience et s'e-

forcera de lui faire saisir la connexion

entre les objets et leurs sons.

Parallèlement à cette expérience,

mentionnons l'expédition que veut

faire Mlle Ida Vera Simonon en Afrique,

où ira la rejoindre le fameux profes-

seur Gardner. Tous les deux étu-

dieront le langage des singes.

CHRONIQUE

LA MENTALITÉ DE JONATHAN

J'ai découpé il y a quelque temps

la "Chronique" des États-Unis, la

petite histoire suivante:

"Il s'est passé l'autre soir dans une

maison de jeu d'El Paso, Texas, une

petite scène qui a fait sensation par-

mi les habitants de l'établissement,

gens peu susceptibles pourtant de s'e-

mouvoir de quoi que ce soit. Au mo-

ment des joueurs assis à la table de

pharos se trouvait un nommé Har-

din, avocat à Pecos City, bien connu

dans tout l'ouest comme un gaillard

n'ayant pas froid aux yeux et ayant

déjà plusieurs fois "tué son homme".

Harlin avait une dévotion noire et il

était en perte de plusieurs centaines

de dollars quand soudain, se tournant

vers le croupier, il lui dit: — "Vous

"me faites l'effet d'un fameux filou."

"Et le m'imaginer que vous allez me

rendre l'argent que je vous ai donné

"pour les jetons de jeu? En même temps

il braquait sur le croupier son revolver

armé. Le croupier n'a pas bronché et

sans prononcer un mot, avec ce fleg-

me particulier aux joueurs de profes-

sion, il a tendu une poignée d'or à

Harlin qui l'a mise dans sa poche et

est sorti sans dire mot.

"Il y a une vingtaine d'années, Har-

lin faisait partie d'une bande de bri-

gands qui désolaient le sud-ouest; il

finissait par être arrêté et passa plu-

sieurs années au pénitencier où il oc-

cupa ses loisirs à étudier le droit.

Dès que le gouverneur de l'État l'eut

gracié, il se fit recevoir avocat et

parvint à se faire, dans la partie oc-

cidentale du Texas, une excellente

clientèle.

"Il ne serait pas étonnant que son

aventure à la maison de jeu ne fit sa-

ussier encore Harlin dans l'esprit de

ses clients."

Mais comment donc! J'espère bien

qu'on se rendra en foule au cabinet

de l'illustrateur, sans m'importe quel

prétexte, afin de pouvoir contempler

la face austère de ce loup devenu ber-

ger.

J'espère également que les hono-

rables du Texas — il doit y en avoir —

vénérons comme il convient l'ancien

bandit.

A qui bon, en effet, s'astreindre à

l'observation des conventions sociales?

A qui s'astreindre, le labeur régu-

lièrement, la soumission aux chances con-

traires de la vie, la lutte contre le mal?

Si le premier coquin venu, par cela

même qu'il est coquin, peut mépriser

toutes les obligations qui régissent

les rapports des citoyens entre eux

pour entrer sans effort dans la célébrité,

En vain, les américains deviennent

par trop cyniques. Il ne se passe pas

un fait scandaleux, de quelque nature

qu'il soit, qui ne trouve une légion de

panégyristes.

Qu'un homme sacrifie sa vie pour

sauver celle de son semblable, c'est un

héroïsme.

Mais qu'un homme tard à se rendre

à l'existence de son prochain en décou-

vrant de la vie au profit de sa poche,

de son bien un être plus faible que

lui, aussitôt la renommée emboîte sa

trouille et proclame que le héros a

trouvé le chemin d'un droit, un hardi,

un homme pratique digne de passer à

la postérité!

Et son audace sert d'exemple aux

plus timides qui se proposent de mar-

cher sur ses traces et de l'égalier un

jour, si possible.

Ne voit-on pas tous les jours, dans

un quelconque des États de l'Union,

le vice acclamé et triomphant?

Ne voit-on pas les voleurs et les as-

sassins accueillis avec l'attention des

sympathiques de la foule?

Les grands journaux ne réservent-ils

pas leurs colonnes les plus précieuses

pour la narration complaisante des ex-

ploits scandaleux des gourmands de

haute marque?

Avez-vous jamais vu une gazette ou

une magazine américaine s'attarder à

un fait simplement gracieux ou ému-

ant?

D'après l'expérience de Mme Jno.

Baker, Saskatoon, rien n'est compa-

raisonnable à Ferronzone.

"J'ai été un temps confiné au lit,

incapable de faire aucun ouvrage. Je

tétais d'une grande maigreur, j'avais per-

du la force, mon appétit me manquait,

je me sentais fatigué et épuisé, je croyais

ne pouvoir jamais me rétablir. Ferron-

zone m'a mis une nouvelle vie dans le

sang, m'a renforcée, a tonifié mes nerfs

et finalement a guéri mes douleurs de

coeur et de l'estomac."

Ferronzone est un restaurateur d'une

vertue spéciale dans les maladies des

hommes. Vendez partout en boîtes de

50c. Essayez Ferronzone. 2 w

vant, résultat d'une bonne ou d'une

belle action?

Non. Les Américains semblent rou-

gir de ce qui est beau, de ce qui est

bien, de ce qui est bon; ils n'admirent

bruyamment ce que ce qu'ils admirent

ou considèrent comme dégradant.

Le malheur, c'est que leurs journaux

peuvent chez nous alimenter et

qu'ils sont les admirateurs et pas-

sion par une foule de gens à l'esprit

simple, pour qui tout ce qui est imprimé

est préemptoire.

Vraiment il serait temps de réagir

contre cet engouement pour le vice.

Nous devons craindre la contagion de

cette manie malade qui nous attein-

drait un jour si nous n'y prenons garde.

Passons au besoin pour des simples aux

yeux des piffistes, mais conservons le

respect, de nous-mêmes et de nos

gaulois.

Cela vaudra mieux que de devenir

yankees.

LAURENT BART.

GOURRIER DE TROIS-RIVIÈRES

(Du correspondant régulier de LA PRESSE)

Trois-Rivières, 16. — L'Exposition de

1906, à Trois-Rivières, s'ouvrira lundi,

le 20 d'août courant.

Le bureau de direction et son zélé

secrétaire-trésorier n'ont rien négligé

pour donner satisfaction à tout le

monde, sous tous les rapports et ob-

tenir un succès qui surpasse tout ce

qu'il s'est vu jusqu'à présent.

De grandes améliorations ont été fai-

tes et des innovations notables ont été

apportées au meilleur résultat.

Bien que notre exposition ne soit pas

provinciale, cette année, le champ d'ac-

tion a été considérablement agrandi,

en donnant accès à plusieurs

nouveaux locaux.

Ces dernières années, les cultivateurs

et les éleveurs des comtés de Cham-

plain, Saint-Maurice, Maskinongé et

Nicolet se sont vus dénier le droit de

participer à cette exposition. Ce n'est

qu'à la suite de la détermination de

certains de Berthier, Joliette, Portneuf,

Yamaska, Richelieu et Arthabaska, ce

qui fait de Trois-Rivières le centre d'un

cercle beaucoup plus grand que par le

passé, et aura pour avantage d'augmen-

ter le nombre des visiteurs, vu que les

exposants seront en plus grande quan-

tité.

Dans le but d'intéresser les culti-

LA PRESSE

MONTREAL, 16 AOUT 1906

POUR LES FEMMES ET LES ENFANTS

Pour être exécuté sans bruit et sans réclames, le travail que fait la Commission des Parcs et Traverses sous la présidence de l'échevin C. Robillard, n'en est pas moins considérable et des plus utiles à la population.

A la dernière séance de la Commission, le président a exposé à ses collègues les inconvénients, les dangers qu'offre l'insuffisance du quai du bateau traversier de l'île.

L'île Sainte-Hélène sera sous peu livrée entièrement au public de Montréal; il convient de rendre son accès aussi facile que possible, d'assurer la sécurité complète des traversées et le confort des voyageurs.

Or le quai actuel n'est qu'un quai temporaire, ne permettant qu'à un seul bateau d'accoster.

Ce qu'il faut c'est un quai définitif pouvant recevoir deux et trois bateaux établissant un service continu et pouvant transporter confortablement, même aux jours des grandes fêtes, tous les voyageurs qui se présenteront.

Ce qu'il faut c'est aussi un quai d'abri contre la pluie et le soleil les femmes et les enfants en quête d'un peu d'air et de fraîcheur.

Ces abris sont nécessaires, indispensables. La vue du peuple endimanché exposé aux pluies d'orage des jours d'été est un spectacle réellement pénible.

Toutes ces toilettes fraîches, élégantes, même dans leur simplicité, sont ruinées en quelques minutes; ce sont des économies qui s'en vont. Puis, sujet plus important, ces averse transperçant les vêtements causent de nombreuses maladies; les femmes et les enfants paient très cher, souvent de leur santé et de leur vie, le plaisir honnête, la récréation nécessaire qu'ils s'étaient proposés de prendre.

C'est ce que l'échevin Clément Robillard a exposé à sa commission qui, facilement convaincue, a adopté à l'unanimité la proposition d'adresser au ministre de la marine et des pêcheries une lettre relatant les besoins de la population de Montréal et la nécessité de la construction d'un quai répondant à ces besoins.

C'est ce qui a été fait; on peut être sûr que l'hon. M. Brodeur, à son retour, prendra en sérieuse considération la demande de la Commission des Parcs et Traverses.

A ce sujet on ne saurait dénoncer assez énergiquement la coupable lenteur qu'apporte la Commission du Havre à la construction de la passerelle de "La Presse" devant permettre aux femmes et aux enfants d'aniver au quai du bateau de l'île sans courir le risque d'être écrasés par les chars, les camions ou les voitures de place et sans être obligés de barboter dans la boue ou la poussière de nos quais.

Voici deux ans que cette passerelle devrait être livrée au public et comme toujours on en est encore à nous promettre qu'elle sera construite au mois de septembre prochain.

Or, l'île est fermée au public le premier septembre, encore une erreur, et la Commission du Havre tiendra cette année, comme l'an dernier, le raisonnement suivant:

"L'île est fermée; la passerelle sera inutile cette année; nous avons d'autres travaux plus urgents à terminer; nous construirons la passerelle l'an prochain."

Et il en sera de cet an prochain comme du lendemain où le barbier devait raser gratis.

Les bébés meurent comme des mouches; la semaine dernière on en a mis en terre deux fois plus qu'il n'en est venu au monde. C'est le lait, dit-on, c'est possible, mais ce n'est pas absolument exact. Les bébés de Montréal meurent autant de la poussière des rues, du manque de parcs, de l'air vicié des quartiers populeux que du mauvais lait qu'on leur donne.

Quant au lait, il est pénible de constater le peu d'efforts faits en certains quartiers par les parents pour protéger la vie de leurs enfants.

On sait qu'une association s'est formée pour mettre gratuitement à la disposition des mamans du lait pur, sain et stérilisé. Tout ce que la mère trop pauvre pour se procurer cette nourriture saine doit faire, est d'aller à la succursale de cette association prendre le nombre de bouteilles qu'il lui faut quotidiennement.

Elle obtient là, pour rien, le lait que les gens qui peuvent payer ne peuvent se procurer qu'avec une dépense mensuelle de dix à douze piastres.

Croirait-on qu'en dépit de la propagande faite par cette association, certaines de ses succursales sont désertées; qu'elle est souvent obligée de jeter au ruisseau le lait qu'elle offre pour rien et dont la consommation contribuerait à diminuer la mortalité infantile?

LA RENTRÉE DES CLASSES

Comme les journaux de France sont à traiter le sujet des vacances scolaires, nous pourrions, nous aussi, ouvrir la question pour le Canada. La tradition veut qu'il les classes, pour l'enseignement supérieur, finissent avec le mois de juin et recommencent avec le mois de septembre. La chose est tellement entrée dans nos mœurs que personne ne songe à en discuter l'opportunité, même les familles que ce système soumet aux plus grands inconvénients.

De nos jours, la villégiature est presque la règle générale; mais bien que septembre soit le plus beau mois de la saison, on voit les villas se fermer dans les derniers jours d'août, parce qu'il faut rentrer les enfants dans les collèges ou dans les couvents. Les gens laissent à regret leur petit coin enchanté et s'en vont avec une provision inachevée de santé. Septembre est la véritable saison de la jouissance et de la vigueur.

S'il n'y a rien dans le chemin, les autorités ecclésiastiques et nos maisons d'éducation ne pourraient-elles pas mettre la question à l'étude? Nous suggérons quelques arguments. Nos vacances sont de deux mois, les vacances françaises vont jusqu'à trois et même quatre mois; mais, les époques sont différentes. Aujourd'hui les classes primaires y vaquent du 15 août au 15 octobre. Quant à l'enseignement supérieur, les vacances partent généralement entre le 1er et le 15 juillet pour finir jusqu'au 3 novembre dans certains cas et en octobre toujours.

Il n'en faudrait pas autant en Canada; mais, si nous pouvions arriver aux deux mois et demi qu'autrefois l'enseignement français accordait aux élèves, il nous semble que rien n'en souffrirait; qu'au contraire tous auraient à y gagner. D'abord, les familles qui ont fait les frais d'un cottage et d'un déménagement auraient le bénéfice du grand air pendant quinze jours de plus. Puis, les enfants retournent inactifs par les chaleurs éternelles sur les verandas, et dans les hamacs pendant une partie de l'été, pourraient se livrer plus activement aux exercices vigoureux de la campagne. Ils auraient la chasse, les excursions hygiéniques aux fruits de la forêt et tous les plaisirs, tous les jeux que permet une température supportable.

Est-ce que la perte de ces quinze jours additionnels ne trouverait pas une compensation dans le surcroît de vigueur que l'élève apporterait à ses études?

C'est l'opinion d'un confrère parisien qui, en toutes choses, a beaucoup de poids et de raison. Voici ce que

Ramenés en hâte au grand air, ils reprennent bientôt leurs sens; mais l'un d'eux, qu'on releva trop tard, fut trouvé sans vie au fond d'un égout. On suppose que ces accidents sont causés par l'infiltration de gaz délétères, d'origine volcanique, qui pénètrent dans les galeries par des fissures imperceptibles et empoisonnent les ouvriers.

Des pilotes terrestres, cela ne s'est pas vu, et cela ne se voit cette année en Suisse.

Pour rouler avec science sur les lacs compliqués et dangereux des routes alpines, les chauffeurs n'avaient que le secours de leurs cartes; secours incertain, limité, hasardeux. Maintenant ils rencontreront en des postes établis sur le bord des chemins de grand passage, des pilotes qui prendront la direction de leur voiture.

On vient d'entendre, à l'Académie de médecine de Paris, un chaudière plaidoyer en faveur du porc, qu'un vétérinaire, M. Benjamin, a déclaré ne pas être le malpropre animal que l'on veut bien dire.

C'est la vérité.

Le porc n'est sale que parce qu'on ne lui donne pas les moyens de se tenir proprement.

Allez dans certains pays, où cet animal circule librement dans des champs bordés de ruisseaux d'eau courante, et vous constaterez qu'il se plait dans ces ruisseaux et s'y lave fréquemment.

Le cochon est un grand méconnu.

Les consommateurs de chocolat sont déjà légion et leur nombre s'accroît chaque jour; aussi la production du cacao se développe-t-elle beaucoup. On estime que la production mondiale de cette denrée a augmenté de près de la moitié en quatre ans; elle aurait été de 147,000 tonnes en 1904, contre 115,000 tonnes en 1901! Ce sont les Etats de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale qui ont principalement bénéficié de cette augmentation; l'Equateur le plus important producteur, ainsi que le Brésil, la Trinité, la République Dominicaine, le Venezuela et l'île anglaise de Grenade, ont vu leur production s'accroître dans de fortes proportions. Les trois premiers de ces pays fournissent ensemble déjà la moitié de la production mondiale du cacao.

L'Angleterre a importé, en 1905, 20 millions d'oiseaux exotiques destinés aux chapeaux des femmes. Un fabricant de Londres a reçu des Indes Orientales, pour les besoins de sa clientèle, 400,000 oiseaux-mouches, 600,000 oiseaux de paradis, 450,000 oiseaux de variétés et d'espèces diverses. La revue "Animal's friend", à laquelle nous empruntons ces chiffres, affirme que, tous les ans, de 290 à 300 millions d'oiseaux sont tués pour faire face aux demandes des modistes des pays civilisés, et satisfaire la coquetterie féminine.

On commence à s'inquiéter de l'épuisement des ressources que possède le monde en térébenthine, et l'on cherche à utiliser au mieux la térébenthine que contiennent ce qu'on nomme les bois légers, troncs des arbres traités pour la résine, arbres morts sur pied, etc. On s'efforce d'en récupérer par distillation la résine et l'essence. D'après les expériences de MM. Walker, Wiggins et Smits, en distillant par vapeur d'eau surchauffée, d'abord à 175 degrés, puis à 400 degrés on obtiendrait un produit commercial qui se vendrait bien et ne se distinguerait de la térébenthine ordinaire que par une odeur un peu différente.

On annonce de Paris que le capitaine de frégate Julien Viaud est promu capitaine de vaisseau.

Rappelons que le commandant Viaud avait, il y a quelques années, été mis assez brutalement à la retraite et que le Conseil d'Etat, cassant le décret ministériel, le réintégra dans son grade.

Faut-il ajouter que le commandant Viaud est surtout notoire sous le pseudonyme de Pierre Loti, qu'il a illustré par plusieurs œuvres maîtresses, et sous lequel il fait partie de l'Académie Française.

Un magazine anglais vient de publier un travail sur les manies caractéristiques d'un certain nombre de gens célèbres. En voici quelques-unes au hasard.

Amperé regardait toujours fixement, en faisant son cours, un bouton d'habit de l'un de ses auditeurs.

Bourdaloue jouait un air de violon avant de monter en chaire.

Le maréchal de Brézé s'évanouissait à la vue d'un lapin.

Crébillon faisait ses tragédies en ayant deux corbeaux sur la table.

Cujas travaillait couché par terre.

Erasmus était pris d'un accès de fièvre à la vue d'un poisson.

Haendel ne composait que dans l'ivresse.

Lalande mangeait des araignées.

Lavoisier se bavait que dans un sautoir.

Le Notre priait de la suture de bois.

Catherine de Médicis ne pouvait supporter l'odeur de la rose.

Se chanter à soi-même son propre "Requiem" en présence de son propre cercueil, au jour de ses propres funérailles c'est évidemment une originalité.

Charles-Quint, le jour où il se paya une distraction (?) de ce genre resta du moins silencieux et pensif en son cercueil et ne songea point à faire en personne sa partie dans le choeur d'un chœur chantant son "Dies Irae".

Il est vrai que Charles-Quint ignorait le phonographe.

Il parait qu'un riche négociant de Cork (Irlande), nommé Porter, qui était doué d'une superbe voix de baryton, eut l'idée de chanter, un jour, un "Requiem" devant un phonographe. Or, ledit Porter passait récemment de vie à trépas, et, se rappelant, sur son lit de mort, la fantaisie qu'il avait eue,

COLONIAL HOUSE Square Phillips

RAYON DES VALISES

Un escompte spécial de 25 p.c. sur toutes les valises à habits en Bumbon, les sacs "Telescope" et "Club". Une ligne spéciale de valises à habits de 24" de long. Prix régulier, 3.50, pour . . . \$2.75

Une ligne spéciale de valises à habits de 26" de long. Prix régulier, \$4.00, pour . . . \$3.25 moins 5 p.c. pour du comptant.

CLAVIGRAPH BLICKENSDECKER

Intéressant pour les Voyageurs de Commerce - Chariots de Grande Dimension.

Un opérateur ayant besoin de se servir de papier plus grand que d'ordinaire était obligé jusqu'ici d'acheter une machine construite spécialement pour ce genre de travail. Nous sommes en état de fournir les chariots Blickensderfer (No 7) de différentes longueurs pour employer du papier de 9 1/2, 12, 14 et 18 pouces de large. Ces chariots sont adaptables à n'importe quelle machine No 7. A moins d'ordre contraire, les machines sont livrées avec des chariots de la longueur régulière pour du papier de 9 1/2 de large. Les chariots plus grands sont sujets à une charge additionnelle, d'après la liste de prix.

Quiconque a eu l'occasion de transporter d'un endroit à un autre l'un de ces clavigraphes s'est rendu compte qu'il n'y avait pas d'apprécier l'immense avantage que possède le BLICKENSDECKER par sa légèreté et ses dimensions commodes. Les écrivains, voyageurs de commerce et hommes de profession qui ont souvent besoin de transporter leur machine lorsqu'ils voyagent déclarent que c'est la seule machine qu'on puisse véritablement appeler portable. Elle pèse environ 6 livres et est renfermée dans une boîte magnifiquement polie, de la grandeur d'une petite valise à mains.

Prix: No. 5 . . . \$40.00
Prix: No. 7 . . . \$55.00
CLAVIGRAPH REMINGTON EN PARFAIT ETAT, \$30.00
5 pour cent d'escompte au comptant.

HENRY MORGAN & CO., - - MONTREAL

Ogilvy Angle des rues Ste Catherine et de la Montagne

Voile Pure Laine

29c

VOYEZ L'ETALAGE DANS LA VITRINE

POUR pouvoir vendre ce magnifique voile pure laine à 29c la verge nous avons acheté le stock complet du manufacturier.

Ce tissu est en 18 nuances différentes et précisément de la pesanteur convenable pour costumes de soirée et de rue au commencement de l'automne.

C'est la meilleure offre de beau tissu à robe nouveau qui soit faite cette saison à des prix aussi bas. Une pleine longueur de robe ne coûte que \$2.00.

C'est un tissu crêpe frais que l'on vient de sortir des boîtes venant de la fabrique, en un assortiment complet de couleurs. Venez voir cette merveilleuse valeur.

VENDREDI 29 CENTS

Ogilvy Angle des rues Ste Catherine et de la Montagne

? ? ?

L'AVEZ-VOUS ESSAYÉ ?

SINON, NE TARDEZ PAS PLUS LONGTEMPS. ORDONNEZ DU

Chamberlain Liqueur Scotch

Vous n'en prendrez plus d'autre.

THE AMALGAMATED DISTILLERS CO., LTD, Propriétaires.
Bureaux Canadiens, 119 Edifice Coristine, Montréal.

exprima la volonté qu'on placât sur son cercueil le phonographe, qui ferait entendre sa propre voix, pendant qu'on conduirait son corps à sa dernière demeure. Et ainsi fut-il fait.

DONAT GAREAU - DENTISTE

908 St Denis, Montréal, Tél. E. 3431.
- ned

THE BLUE RIBBON

NE REMETTEZ JAMAIS A DEMAIN ce que vous devriez faire aujourd'hui. Ainsi donc allez immédiatement chez votre épicière acheter du THE BLUE RIBBON. Ceux qui en boivent une fois ne veulent plus s'en passer.

IL N'Y A QU'UN SEUL THE QUI SOIT LE MEILLEUR

Blue Ribbon

L'étiquette Feuille d'Erable est sur chaque boîte de

CACAO PERFECTION COWAN

La Feuille d'Erable est notre marque de fabrique et nous garantissons l'absolue pureté de toutes nos marchandises.

THE COWAN CO., Ltd, TORONTO.



LA Peinture AU

CREOSOTE "ISLAND CITY"

Pour le bardeau est recommandée par les Architectes et les plus gros Contracteurs.

P. D. DODS & CO.

162, RUE MCGILL, MONTREAL.

205-mj-a-n



Casseroles à Confitures

C'est le temps de faire des confitures

IL VOUS FAUT UNE

Casseroles

Nous en avons un CHOIX SANS RIVAL, en

GRANIT BLANC,
GRANIT GRIS,
FONTE EMAILLEE,

De toutes grandeurs.
Prix défiant toute Concurrence

Agrès de Pêche

Tout ce qu'il y a de plus perfectionné.

Hameçons de toutes Sortes.
Mouches, Cuillers, Flottants.
Paniers, Canistres à "Minnows."
Manches de Ligne, Cordes.

En un Choix Immense, aux plus Bas Prix.

Ne manquez pas, avant d'acheter ailleurs, de voir notre immense assortiment de Peinture, Ferronnerie, Outils, Huites, Vernis, Vitres, Ciment Portland, etc. A la grande Maison de quincaillerie de la Partie Est.

FRS. MARTINEAU

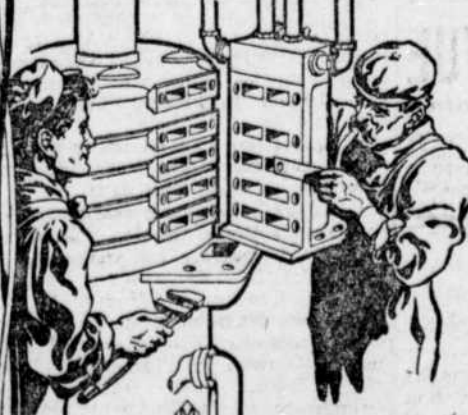
721-723 rue Ste Catherine Est

SUCCURSALE: 417 RUE CENTRE, Pointe Saint-Charles

9.11.16.18

BISON FURNACE

FOURNAISE BISON



Chacune des sections de la Fournaise à Eau Chaude Bison peut être promptement fermée sans affecter les autres.

Aucune section de la Fournaise Bison n'est censée couler, mais par la négligence et la rouille cela peut arriver dans toute fournaise.

Votre maison ne devra pas rester au froid jusqu'à ce qu'une autre section soit posée par la manufacture éloignée, comme cela arrive pour les autres fournaises. Imaginez ce que cela vaut dans le cas de maladie au milieu de l'hiver.

La Bison a plus de bonnes qualités calorifiques que toutes les autres fournaises réunies.

THE H. R. IVES CO., LIMITED.
MONTREAL.



TEMPERATURE
Vent léger,
beau et chaud
aujourd'hui et
demain.

Montréal, 16 avril, 1906.
Température — Bulletin d'après le thermomètre de Hean et Harrison, rue Notre-Dame.
Aujourd'hui maximum : 75
Minimum : 50
Même date l'an dernier : 70
Maximum : 50
Minimum : 30
Baromètre — 8 a.m., 30.00 ; 11 a.m., 30.15 ; 1 p.m., 30.25.

NOS MINISTRES

L'hon. M. Emmerson, ministre des chemins de fer et des sous-ministres, M. J. A. Gagnon, a été victime, hier après-midi, d'une aventure qu'il se rappellera longtemps, au Parc Riverside, au moment où la représentation allait commencer.

L'hon. M. A. Turgeon, ministre des Terres et Forêts, est parti, ce soir, à bord du "Savoy" pour une promenade d'une dizaine de jours à l'île d'Anticosti. Il sera l'hôte de M. Martin Zéde, son secrétaire particulier, M. F. X. Lemieux, l'accompagne.

—Sir Frederick Borden est arrivé à Ottawa, hier, et a disposé d'une quantité considérable d'affaires de son département, attendu qu'il doit partir prochainement en Angleterre. Le ministre de la Milice a quitté Ottawa, hier soir, en route pour Canning, Nouvelle-Écosse. Il arrivera à Montréal et à Québec.

NOUVEAU DIRECTEUR DU GRAND-TRONC-PACIFIQUE

Il y a déjà plusieurs mois, la "Presse" avait annoncé que M. Alfred Brunet entrerait dans la direction du Grand-Tronc Pacifique. Nous sommes heureux de voir la chose réalisée : car, Monsieur Brunet, homme d'une grande compétence dans les exploitations de ce genre, très porté à la défense de l'intérêt public, jouissant d'une fortune qui le rend indépendant de toutes fausses considérations, fera honneur à la situation de responsabilité qu'il vient d'accepter. Par le contrat avec la Compagnie, le gouvernement fédéral s'était réservé le droit de nommer un directeur dans le Bureau de l'Administration. C'est ce poste qui a été confié à Monsieur Brunet.

SIR WILFRID A QUEBEC

Québec, 16. — Sir Wilfrid Laurier est arrivé à Québec hier après-midi, par le Grand-Tronc. Il loge au Château Frontenac, en compagnie de M. Henri Laurier et de M. Lemaire, l'un de ses secrétaires.

Il a eu une entrevue avec l'hon. M. Emmerson, ministre des chemins de fer et canaux, qui était arrivé à Québec quelques temps avant lui et qui avait visité les usines de l'Intercolonial à Haddock et à Chaudière Curve.

Le ministre des chemins de fer a, par ailleurs, déclaré qu'avant longtemps, les usines principales de l'Intercolonial seraient à Lévis.

UNE TRAGÉDIE

UNE MERE ET SON ENFANT SE NOIENT SOUS LES YEUX DU PERE AFFOLE.

(Du correspondant régulier de LA PRESSE)
Québec, 16. — Une triste nouvelle nous arrive du Bie. La femme de M. J. N. Dugal, de Québec, et son bébé ont trouvé la mort dans des circonstances tragiques. Ces derniers étaient à bord d'un canot en compagnie de M. Dugal, Mlle Régina Bergeron et du capitaine Bouchard, revenant du yacht "Étoile des Mers" et se rendant à terre. Une vague effraya madame Dugal, qui se leva et fit chavirer le canot. Tous tombèrent à l'eau. Bien qu'il n'y eût qu'une profondeur de six pieds d'eau, madame Dugal et son bébé se noyèrent. Les autres purent être sauvés.

—M. Rochette, contremaître des chemins à Saint-Sauveur, ayant donné sa démission à la suite de difficultés avec l'échevin Fiset, président du comité des chemins, ce dernier l'a remplacé par M. Marsan.

—L'hon. Adolphe Turgeon, accompagné de M. Lemieux son secrétaire, l'hon. E. E. Garneau et M. P. Garneau sont partis hier pour Anticosti à bord du "Savoy".

LES MARINS FRANÇAIS

Au nombre des personnes qui ont retenu leur passage à bord du "Beau-père" pour l'excursion de samedi à Québec, on remarque les principales notabilités de Montréal dans les professions libérales, le commerce, l'industrie et la bourgeoisie. Tous les amis de la France voudront faire partie de cette excursion qui s'annonce comme devant être très brillante. On nous assure que les divers exercices auxquels se livrent les marins et leurs barques sont d'une perfection admirable et qu'ils s'y livrent avec un ardeur et une maîtrise tout à fait étonnantes. Leur collaboration à la fête champêtre de dimanche fera donc de celle-ci un événement mémorable. Tout fait donc prévoir que cette fête sera une des plus belles de celles jusqu'ici organisées par l'Union Nationale Française, qui ne compte pourtant que des succès dans ce genre.

L'ONCLE JOSON SE FACHE

Tolson et Polye jouent un mauvais tour à l'oncle Joson, qui, malgré son âge, se livre encore au plaisir juvénile de l'escarpolette. La première farce des enfants le rend furieux, mais la seconde le rend furieux et il a fait voter son monarque comme il se comporte lorsque la monture lui monte au nez. Vous trouverez le récit de cette nouvelle aventure dans "La Presse" de samedi prochain.

LA REPOSE DES FAIBLES

A la dissolution de la Douma le peuple russe rispoite par

DES MASSACRES

De toutes parts, en Pologne, les révolutionnaires organisent leurs bandes.

SUS A LA POLICE

Saint-Petersbourg, 16. — Le régime de terreur dont les révolutionnaires avaient menacé le pays, à la suite de la dissolution de la Douma, semble être commencé. De toutes les parties de la Russie affluent des dépêches donnant les détails d'attaques commises sur les fonctionnaires publics et les représentants de l'autorité. Presque partout c'est le meurtre, c'est le pillage. C'est en Pologne surtout que la révolution s'agit. De la Vistule aux frontières allemandes le terrorisme règne en maître.

De bonne heure hier soir on rapportait déjà plus de 50 assassinats.

Ce matin, le "Novoye Vremya" mettait comme titre à sa longue liste des victimes : "La nuit de la Saint-Barthélemy en Pologne".

La reprise de l'activité chez les révolutionnaires rend plus critique la position du gouvernement, et on doute maintenant que le ministère actuel puisse accomplir beaucoup pour améliorer la situation.

On annonce que les Polonais ne veulent que se venger des mesures de répression de leur gouvernement général. Le gouvernement annonce que le prochain Parlement aura le privilège de reviser le budget de 1907, lorsqu'il se réunira, en mars.

Plusieurs journaux libéraux ont reçu l'autorisation de reprendre leur publication.

La femme de l'amiral Rojstvensky est gravement malade.

LE BILAN DE LA NUIT

Varsovie, 16. — On annonce maintenant que durant les massacres d'hier 13 constables, 4 sergents de police, 7 gendarmes et 4 soldats, ont été tués, et 8 constables, deux sergents, 2 gendarmes et 6 soldats blessés.

Les troupes, en revanche, ont tué à coups de fusils ou de baïonnettes 15 personnes et en ont blessé 165, dont 70 mortellement.

Des coups de feu ont été entendus ce et là durant la nuit, mais on ignore ce qui se passait alors.

SUS A LA POLICE

Plock, Pologne russe, 16. — Cinq constables, ont été tués et deux autres ont été blessés, ici, hier soir. Les assassins se sont échappés.

LE PRINCE DOLGORONKOFF

Moscou, 16. — Pendant que les démocrates constitutionnels étaient en séance, aujourd'hui, à la demeure du prince Dolgoronkoff, un sergent de police s'est présenté et leur a ordonné de se disperser.

Toutefois, sur les représentations du prince au préfet, les défilations ont pu se continuer.

UN DEMENTI

Saint-Petersbourg, 16. — La nouvelle mise en accusation des généraux Strossel et Pock est démentie aujourd'hui par la "Messager Officiel". Ce démenti n'est pas pris au sérieux.

CHUTE DANGEREUSE

UN CITOYEN DE CETTE VILLE VOIT LA MORT DE PRES; IL RECOIT DES CONTUSIONS.

Hier, comme midi sonnait aux cloches de la ville, un fatal accident a failli se produire dans la rue Craig, près de la rue Bleury, et a jeté l'émoi parmi la foule des travailleurs sortant des ateliers. M. Donat Paquette, maître charretier, domicilié au No 332 de la rue Saint-Hippolyte, revenait tranquillement de transporter un voyage pour le compte de MM. Charrand et Desjardins, entrepreneurs plombiers, lorsque sa voiture fut tout à coup frappée, par un lourd camion. Le choc fut si terrible que le jeune homme fut précipité à plusieurs pas en avant de son véhicule.

Il tomba avec une grande violence sur l'asphalte et la roue du camion lui conduisit lui passa sur les deux bras.

Le cheval, affolé par le contre-coup pris le mors aux dents, menaçait à tout moment d'écraser la foule des piétons. La bête affolée n'alla pas loin cependant, car, à l'angle de la rue rue McGill et de la rue Craig, un hardi cicou lui sauta à la bride et ne tarda pas à la maîtriser.

M. Paquette, bien qu'étourdi par la chute et ayant les bras meurtris, ne tarda pas à se lever.

A la grande stupefaction des spectateurs, oubliant les atroces douleurs qu'il ressentait, il se mit à la poursuite de son attelage, s'oubliant lui-même pour prévenir d'autres accidents, si possible. Le blessé sera obligé de prendre un repos forcé de quelques jours. Ses bras sont marqués d'une large raie bleue à l'endroit où la roue a passé et c'est avec peine qu'il peut se mouvoir les doigts. Il souffre en outre de grandes douleurs par tout le corps.

HOTEL DETRUIT

(Du correspondant régulier de LA PRESSE)
Halifax, 16. — Une dépêche de Charlottetown dit : L'Hôtel Acadie, de l'île de P. E., a été détruit par un incendie, hier soir. Le feu a pris sur la piazza où un cigare avait été jeté dans les fentes du plancher. Soixante personnes étaient couchées lorsque le feu a été découvert. Les pertes sont de \$6,000 et les assurances de \$4,000.

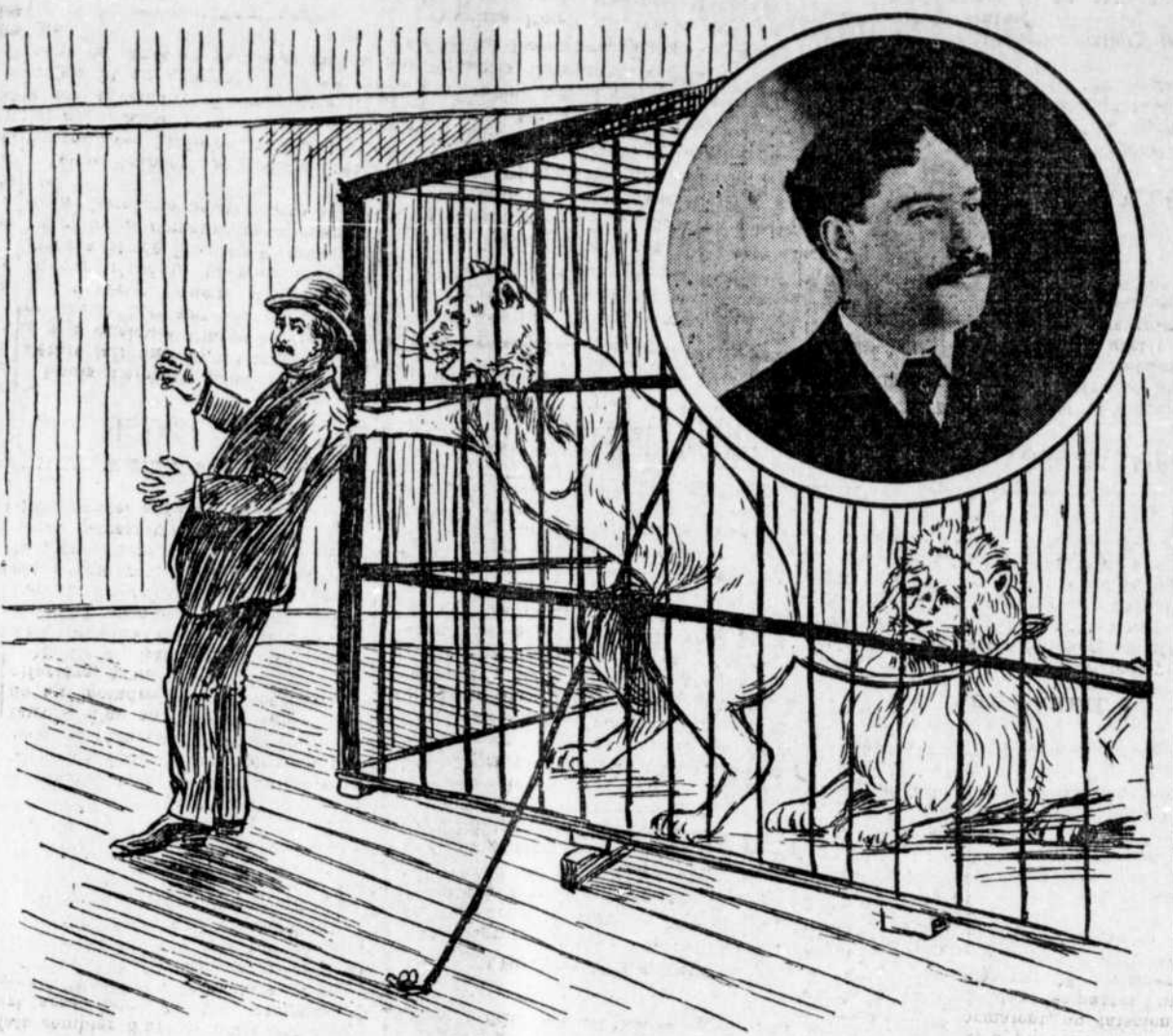
LE CRANE FRACTURE

Un nommé Albert Dénicourt, âgé de 24 ans, domicilié au No 37 1/2 rue Marie-Louise, à Saint-Henri est actuellement à l'Hôtel-Général, dans un état critique. Dénicourt souffre d'une fracture du crâne résultant d'un accident de chemin de fer qui lui est survenu ce matin. Le blessé a été ramassé sans connaissance en face du No 196 rue Saint-Philippe.

SOUS LES CRIFFES D'UNE BETE FAUVE EN FUREUR

Un électricien de Maisonneuve, M. J. A. Gagnon, a été victime, hier après-midi, d'une aventure qu'il se rappellera longtemps, au Parc Riverside, au moment où la représentation allait commencer.

Happé au passage par "Babe", la favorite de Mme Schell, la célèbre dompteuse, l'ouvrier n'a pu être retiré des puissantes griffes du fauve qu'après avoir reçu des blessures assez graves au dos et à l'épaule gauche.



M. J. C. GAGNON, ATTAQUE PAR LA LIONNE BABE, AU PARC RIVERSIDE. RECONSTITUTION DE LA SCENE PAR UN DESSINATEUR DE "LA PRESSE." DANS L'ANGLE, LE PORTRAIT DE M. GAGNON.

Pendant qu'on préparait, hier après-midi, la représentation du Parc Riverside, pendant que les gens entraient et se cherchaient joyeusement des places, dans l'attente d'un spectacle plein d'émotion, car on était attiré par une dompteuse et ses lions, il se passait dans les coulisses un drame dont le dénouement fut heureusement autre que celui qu'on aurait pu redouter.

Rien ne transparaissait au dehors; la représentation fut interrompue à l'ordinaire, on admira et l'on applaudit les promesses de Mme Schell dans la cage où se promenaient agaçamment les deux énormes lions fauves, et cependant un homme avait failli, quelques minutes auparavant, se faire dévorer par ces bêtes.

"Prince" et "Babe", les deux lions de Mme Schell ont, le premier, 6 ans, la seconde, 7 ans. C'est à l'âge où ils sont rendus au plein épanouissement de leurs forces.

"Prince", qui est un énorme crinier fait sembler d'une force redoutable, est assez bon garçon, oserions-nous dire. "Babe", au contraire, avec ses griffes de chatte amoureuse, sa souplesse élégante sa tête fine, est sournoise ; il faut s'en méfier, et c'est vraiment merveille qu'une mignonne femme comme Mme Schell ose l'affronter sans autre moyen de défense qu'un petit fouet.

LES DEUX FELINS

dormaient hier après-midi, dans leur cage, au fond de la scène du Parc; mais, ils dormaient comme dorment les fauves, d'un sommeil si léger qu'il est de au moindre bruit, à une sensation collective, à un frolement.

M. J. A. Gagnon, plombier électricien, demeurant au No 729 rue Notre-Dame, Maisonneuve, et ayant son atelier au No 733 de la même rue, avait été appelé par M. Cairman, gérant de la scène du parc, pour prendre les mesures nécessaires à la construction d'un nouvel appareil. Il venait de terminer son travail et se retirait dans les coulisses, pour n'être pas vu par l'auditoire lorsque le rideau se leva.

La cage aux lions est, en dehors de la représentation, placée dans le fond, à gauche de l'auditoire. C'est une cage solidement construite, en barres de fer, distantes les unes des autres d'environ trois pouces.

Tout autour on a établi une légère barrière en bois avec des signaux de danger. Par quel malheureux hasard cette barrière avait-elle été, on ne le sait pas trop, car il est expressément défendu à quiconque n'y a pas d'affaires de monter sur la scène.

C'est de ce côté que se dirigea M. Gagnon et à environ trois pieds de la cage, il se retourna pour regarder sur la scène. M. Cairman qui avait vu partir de ce côté, pensa aussitôt à la cage et il courut après lui pour l'avertir. Comme il arrivait, l'homme "Babe" s'était redressé, avait passé sa patte entre les barreaux et avait happé M. Gagnon à l'épaule gauche, l'attirant sur les barreaux, tandis qu'avec l'autre patte elle lui

minait son travail et se retirait dans les coulisses, pour n'être pas vu par l'auditoire lorsque le rideau se leva.

La cage aux lions est, en dehors de la représentation, placée dans le fond, à gauche de l'auditoire. C'est une cage solidement construite, en barres de fer, distantes les unes des autres d'environ trois pouces.

Tout autour on a établi une légère barrière en bois avec des signaux de danger. Par quel malheureux hasard cette barrière avait-elle été, on ne le sait pas trop, car il est expressément défendu à quiconque n'y a pas d'affaires de monter sur la scène.

C'est de ce côté que se dirigea M. Gagnon et à environ trois pieds de la cage, il se retourna pour regarder sur la scène. M. Cairman qui avait vu partir de ce côté, pensa aussitôt à la cage et il courut après lui pour l'avertir. Comme il arrivait, l'homme "Babe" s'était redressé, avait passé sa patte entre les barreaux et avait happé M. Gagnon à l'épaule gauche, l'attirant sur les barreaux, tandis qu'avec l'autre patte elle lui

LABOURAIT LE DOS.

M. Gagnon ne perdit cependant pas son sang-froid, et aidé par M. Cairman il parvint à sortir de sa terrible position.

Position terrible en effet, car après lui avoir labouré le dos et en avoir arraché l'épiderme et la chemise en laines, la lionne levait la patte pour griffer M. Gagnon à la tête. C'est par là même que les deux fauves auraient alors dévoré leur victime. On sait en effet que les griffes du lion, pareilles à celles du chat emportent à chaque fois le morceau. "Prince" qui dormait dans son coin avait ouvert les yeux et se relevait à la fois pour voir ce qui se passait. Il se précipita vers la cage et se mit à miauler, mais la lionne le repoussa et se remit à labourer le dos de M. Gagnon.

LOUIS BEANSEY A MONTRÉAL

Louis Lefebvre alias Beansey, qui s'est fait une réputation de piqueur, il y a quelques années à Montréal est revenu ici hier soir. Un défi lancé par un danseur, joueur de baseball et boxeur irlandais du nom de Bob Mc'Brien a décidé Beansey à laisser Plattsburg, où il demeure maintenant pour venir faire une petite visite à Montréal.

Louis Beansey se déclare prêt à se battre avec Mc'Brien, ici ou à Plattsburg. Il laisse le choix des conditions à son adversaire. Beansey sera ici jusqu'au 24 du courant. Il paraît florissant de santé et parfaitement en forme.

MORT DE MME HOUE

(Du correspondant régulier de LA PRESSE)

Louisville, 16. — Samedi le 11 du courant est décédée en la personne de Mme Philé Houde, épouse de feu William Laurent, une des personnes les plus estimées de la localité. Elle est décédée à l'âge de 70 ans chez son gendre M. Philippe Houde du "Brûlé".

Les funérailles ont eu lieu mardi le 14 du courant au milieu d'une foule très considérable. Les porteurs étaient MM. François Trépanier, Edouard Bourret, Odilon Desrosiers, Thomas Caron et Maxime Houde. Le service funéraire fut chanté par le révérend M. Alexandre Lavigne. Mme Laurent laisse trois garçons et trois filles, MM. Alfred, de Syracuse, Louis, de Grand-Mère et Xavier, de Montréal. Mmes Philé Houde, de Louisville, Joseph Dupont, et Adolphe Plante, de Syracuse. Remarque dans l'assistance, MM. A. J. Desjardins, L.L.B., J. E. Charbonneau, N.P., Georges Lafontaine, M.P.P., Desiré Voisard, Albertin Bédard, F. Desjardins, E. Dauphinais, T. Bergeron, J. E. Veillette, J. Lamoureux, et une foule d'autres.

UNE CONVERSION ECLATANTE

Un financier anglais bien connu dont on sait le nom à l'archevêché s'est converti au catholicisme hier matin, à la cathédrale. C'est Mgr Racicot qui a reçu son abjuration. Ce financier avait depuis quelque temps les exercices religieux de la Cathédrale et, touché des exhortations impuissantes et des sermons éloquentes auxiliaires, il manifesta le désir d'embrasser la religion catholique.

CLUB CHENIER

Il y aura assemblée régulière du Club Chenier, dimanche, le 19 août courant, à 8 h 30 p.m. précises.

Des affaires très importantes seront soumises aux membres du club, à cette réunion.

Par ordre, J. A. LABERGE, Ass. secrétaires.

LE CREDIT HEBDOMADAIRE

La requête de Mire Pelissier demandant l'autorisation de mettre en liquidation la Société de crédit hebdomadaire a été produite hier au greffe des faillites et sera présentée à la cour de pratique, mardi le 21 du courant. La requête demande aussi la nomination d'un curateur à la liquidation.

L'INCIDENT PROULX-GALLERY

Certains journaux ont rapporté un incident qui aurait eu lieu après la séance des examens des candidats à la position de quartier-maître de la police. On prête à l'échevin Gallery la déclaration suivante : "Nous sommes ici en pays anglais, et l'on ne devrait exiger des policiers anglais ou irlandais que la connaissance de la langue anglaise."

L'échevin Gallery nie absolument avoir tenu un tel langage. L'échevin Proulx, qui avait eu une altercation avec l'échevin Gallery, dit que ce dernier a déclaré ostensiblement ce qui suit : "Il n'est pas nécessaire de savoir parler français dans Montréal, pour un homme qu'on veut promouvoir."

Il est probable que cet incident provoquera un débat animé à la prochaine séance de la commission de police.

MCCABE EST GRACIE

M. C. A. Vallée, gouverneur de la Prison de Montréal, a reçu ce matin une lettre officielle, lui annonçant que Son Excellence le Gouverneur Général exerçait la prérogative du pardon envers un détenu de la prison; Frank McCabe.

Mccabe avait encore de longs mois, à passer à la prison. M. C. A. Vallée va incessamment lui annoncer son pardon et lui ouvrir les portes de son cachot.

LE SACRE D'UN ARCHEVEQUE

Mgr Bruchési et Mgr Racicot assisteront, le 9 septembre prochain, au sacre de Mgr McCarthy, successeur de feu Mgr O'Brien, archevêque de Halifax, N. E.

LE CONGRES FRATERNEL

Le Congrès Fraternel National a tenu ce matin, l'une de ses plus importantes réunions, alors que le président, M. A. E. Talbot, le secrétaire, M. M. W. Sackett et le président du comité de statistiques, M. D. P. Mackey, ont lu leurs rapports annuels.

L'assemblée s'est ouverte avec le cérémonial d'usage. La vaste salle pouvait à peine contenir la foule des délégués présents. A deux heures, cette après-midi, les travaux ont été repris.

Les délégués ont, hier après-midi, visité notre ville. Le progrès de Montréal les impressionnait vivement, tant que son panorama merveilleux les a charmés en faisant hier le tour de la montagne.

M. Victor Morin, le président du comité de réception, a été l'objet des félicitations les plus flatteuses de la part du président du Congrès et des délégués. Il a été très activement secondé par MM. F. W. P. Patterson, H. J. Ross, H. Walker, secrétaire du comité, J. A. McLean, J. E. Roy, A. R. Archambault, J. B. A. Alarie, J. J. Alley et Ed. Montet.

La tâche la plus délicate de veiller à la réception des dames venues avec les délégués du Congrès fut confiée aujourd'hui à MM. L. G. A. Cressé et T. W. Patterson. Ces dames se sont réunies dans les salons du St Lawrence Hall, cet après-midi, d'où, en compagnie de leurs galants cicerons elles sont allées visiter les sites historiques de notre antique cité.

Ce soir, il y aura concert au Monument National, en l'honneur des délégués.

DURA LEX

M. BOISSONNAULT N'aurait PAS D'INTERVENIR DANS L'ARRESTATION DE LA FEMME LAVIGNE, DIT LE MAGISTRAT.

Presque toute la séance de la Cour du Recorder a été occupée hier après-midi par la cause de Gaston Boissonnauld, accusé d'avoir entravé la police dans l'accomplissement de ses devoirs. L'accusé était défendu par Mire C. A. Wilson.

Malgré une habile défense de Mire C. A. Wilson, M. Boissonnauld a été condamné à \$25 d'amende ou 1 mois de prison.

MCCABE EST GRACIE

M. C. A. Vallée, gouverneur de la Prison de Montréal, a reçu ce matin une lettre officielle, lui annonçant que Son Excellence le Gouverneur Général exerçait la prérogative du pardon envers un détenu de la prison; Frank McCabe.

Mccabe avait encore de longs mois, à passer à la prison. M. C. A. Vallée va incessamment lui annoncer son pardon et lui ouvrir les portes de son cachot.

LE SACRE D'UN ARCHEVEQUE

Mgr Bruchési et Mgr Racicot assisteront, le 9 septembre prochain, au sacre de Mgr McCarthy, successeur de feu Mgr O'Brien, archevêque de Halifax, N. E.

UN SAUVETAGE TRES EMOUVANT

Un vieux navigateur arrache à la mort un jeune matelot.

LE MALHEUREUX

Allait être noyé ou broyé entre le quai et le vapeur Saint-Laurent.

ACCLAMATIONS

Un vieux navigateur, M. Francis Ladébauche, actuellement employé comme officier à bord du steamer "St Laurent", vient de se signaler par un acte de courage admirable, en exposant sa vie pour arracher à la mort un pauvre matelot qui allait être infailliblement et horriblement broyé entre le quai de la traversée de l'île Sainte-Hélène et le bateau passeur de l'île.

Le "St Laurent" faisait son dernier voyage de la journée, ramenant de l'île Sainte-Hélène un grand nombre de personnes qui s'en retournaient joyeusement à leurs domiciles respectifs, après avoir pris le repas du soir sur la verdure. Soudain, comme le vaisseau allait accoster, la foule à bord fut mise en émoi par les cris répétés de : "Au secours ! au secours ! Sauvez-moi !"

C'était un matelot du "St Laurent" qui, ayant voulu sauter du vaisseau sur le quai, alors distant de trois ou quatre pieds, avait perdu l'équilibre et se trouvait suspendu à une cheville de fer fixée au quai, n'ayant d'autre atterrissage que de se laisser broyer par le bateau qui approchait graduellement, ou de courir le risque de se noyer en se jetant à l'eau.

Le malheureux se voyant à deux doigts d'une

poignée un cri de suprême désespoir, puis, s'adressant aux nombreux témoins de sa périlleuse position, il s'écria : d'une voix suppliante : "Pour l'amour de Dieu, ne me laissez pas périr !"

C'est alors que M. Francis Ladébauche, n'obissant qu'à son courage, vint au secours du matelot, au risque de périr avec lui, car le vaisseau n'était plus qu'à environ un pied et demi du quai, et l'intrépide Ladébauche, en s'inclinant pour saisir la victime, courait un grand danger de tomber avec elle entre le quai et le bateau. Cependant, grâce à de

GENEREUX EFFORTS l'imprudent matelot fut retiré de sa dangereuse position et la malaise qui s'était emparée des témoins de cet ému spectacle, fit place à de chaleureuses acclamations.

M. Ladébauche appartient à une brave famille de navigateurs. Il passa lui-même vingt-huit ans de sa vie à l'emport de la compagnie du Richelieu et pendant sa longue carrière, il a saisi maintes fois l'occasion de se distinguer par des actes de bravoure en exposant sa vie pour sauver celle de ses semblables.

Le Congrès Fraternel National a tenu ce matin, l'une de ses plus importantes réunions, alors que le président, M. A. E. Talbot, le secrétaire, M. M. W. Sackett et le président du comité de statistiques, M. D. P. Mackey, ont lu leurs rapports annuels.

L'assemblée s'est ouverte avec le cérémonial d'usage. La vaste salle pouvait à peine contenir la foule des délégués présents. A deux heures, cette après-midi, les travaux ont été repris.

Les délégués ont, hier après-midi, visité notre ville. Le progrès de Montréal les impressionnait vivement, tant que son panorama merveilleux les a charmés en faisant hier le tour de la montagne.

M. Victor Morin, le président du comité de réception, a été l'objet des félicitations les plus flatteuses de la part du président du Congrès et des délégués. Il a été très activement secondé par MM. F. W. P. Patterson, H. J. Ross, H. Walker, secrétaire du comité, J. A. McLean, J. E. Roy, A. R. Archambault, J. B. A. Alarie, J. J. Alley et Ed. Montet.

La tâche la plus délicate de veiller à la réception des dames venues avec les délégués du Congrès fut confiée aujourd'hui à MM. L. G. A. Cressé et T. W. Patterson. Ces dames se sont réunies dans les salons du St Lawrence Hall, cet après-midi, d'où, en compagnie de leurs galants cicerons elles sont allées visiter les sites historiques de notre antique cité.

Ce soir, il y aura concert au Monument National, en l'honneur des délégués.

LE CREDIT HEBDOMADAIRE

La requête de Mire Pelissier demandant l'autorisation de mettre en liquidation la Société de crédit hebdomadaire a été produite hier au greffe des faillites et sera présentée à la cour de pratique, mardi le 21 du courant. La requête demande aussi la nomination d'un curateur à la liquidation.

L'INCIDENT PROULX-GALLERY

Certains journaux ont rapporté un incident qui aurait eu lieu après la séance des examens des candidats à la position de quartier-maître de la police. On prête à l'échevin Gallery la déclaration suivante : "Nous sommes ici en pays anglais, et l'on ne devrait exiger des policiers anglais ou irlandais que la connaissance de la langue anglaise."